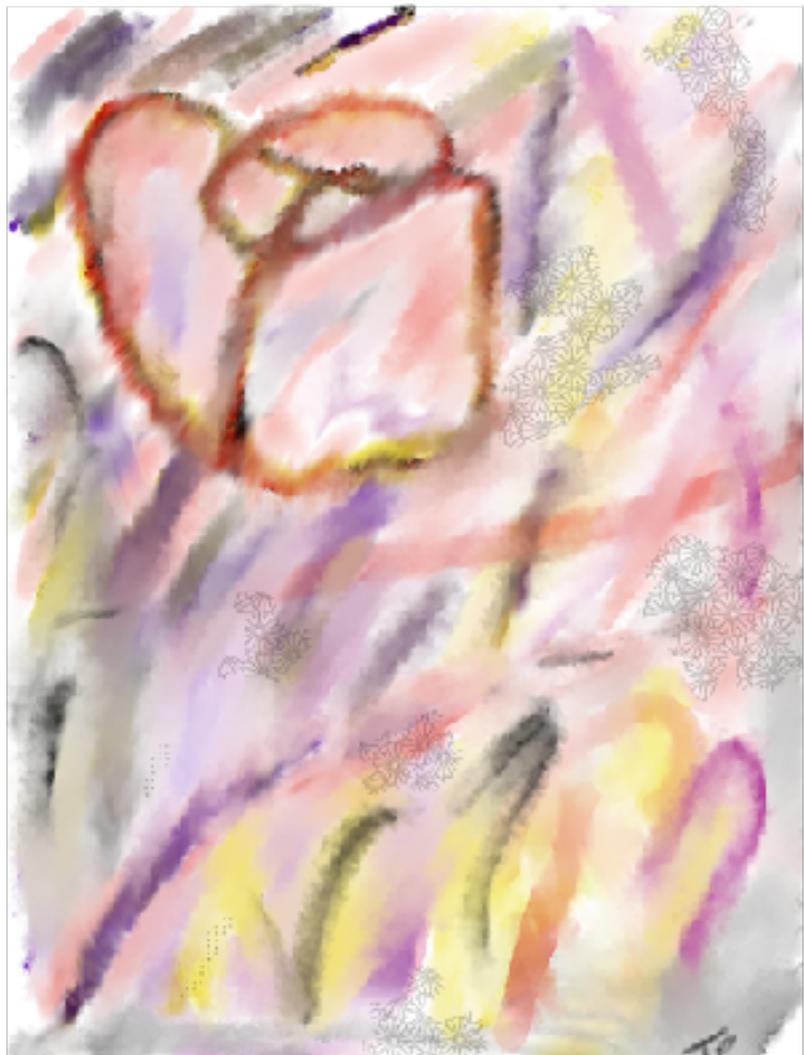


Thierry Piras

Acheminement à l'acte du penser

« Avec le chaos »



Janvier 2017

Thierry Piras - Psychanalyste

Article publié dans le cadre du Cercle En-Passe analytique-L'École.

www.enpasseenalytique.com

Préambule

De l'ordre, du désordre et enfin du commencement ou bien de la fin, amènent les penseurs depuis la nuit des temps, à tenter de cerner et pourquoi pas mesurer ce que certains finiront par nommer le chaos. Ainsi sur cette dialectique de l'ordre et du désordre, les Grecs n'ont cessé eux-mêmes de s'interroger depuis l'origine, qu'il s'agisse des mythes cosmogoniques, des modèles normatifs de la cité ou des spéculations philosophiques et savantes. C'est l'espace de la mythologie, plus que celui des croyances religieuses qui va fournir aux Anciens une source de réflexions. Au commencement, trois entités distinctes « *naissent* » (ou « *furent* ») sans origine assignée : d'abord *Xáος* (*Chaos*), littéralement « Faille, Béance », du verbe *χαίνω* (*kainô*), « bérer, être grand ouvert ») qui n'est pas le désordre comme les Stoïciens, bien plus tard, l'entendront, mais, étymologiquement, la "Béance" - l' « Abîme » traduit-on souvent, mais il faut alors concevoir un abîme non spatialisé, sans bas ni haut, sans fond ni bord, sans direction fixe ; ensuite *Γαῖα* (*Gaïa*), qui va engendrer la plupart des êtres divins; enfin "Ερως" (*Éros*) qui n'est pas encore le principe d'attraction entre les sexes (Aphrodite n'est pas apparue), mais l'instinct même qui pousse l'être à advenir et à croître. Faisons maintenant un petit détour ou retour aux sciences. Certains physiciens pensent que leur science du XXe siècle se résume à trois découvertes : la relativité, la mécanique quantique et... le chaos. La relativité d'Einstein a fait sortir la physique du déterminisme newtonien où l'espace et le temps sont absolus. La mécanique quantique a également bousculé les principes newtoniens selon lesquels tout était mesurable. La théorie du chaos a montré quant à elle que le monde n'avait pas une prédictibilité déterministe. C'est Pierre-Simon de Laplace qui avait postulé, en 1812, que si, à un moment donné, on connaissait la position et la vitesse de tous les objets de l'Univers ainsi que les forces qui s'exercent sur eux, on pourrait alors calculer leur devenir pour tous les moments à venir. Or la théorie du chaos prouve qu'il y a des processus que l'on ne peut pas complètement prédire. Un système chaotique n'est pas un système sauvage qui fait n'importe quoi, n'importe comment. Sous son désordre apparent se cache un ordre très strict. Mais il est d'une part impossible de prévoir son comportement sur le long terme et, d'autre part, inversement, de savoir quel était précisément son état dans le passé. On parle pour cela de «sensibilité aux conditions initiales», largement popularisée par la fameuse expression de «l'effet papillon». C'est en 1972 qu'Edward Lorenz (1) donne une conférence scientifique intitulée : «Prédicibilité : le battement d'ailes d'un papillon au Brésil provoque-t-il une tornade au Texas ?» L'image va faire le tour du monde et donner

toute son ampleur aux théories du chaos (ce mot ne sera d'ailleurs «créé» que trois ans plus tard par deux autres mathématiciens). Un système chaotique n'est pas forcément complexe. Un pendule ou une balançoire peuvent ainsi parfois montrer des comportements chaotiques. Mais encore une fois, chaotique ne veut pas dire «irraisonné».

Revenons au début de la vie, du moins pour le fait religieux, au commencement tout n'était que Tohu-bohu pour les Hébreux ou Chaos pour les Grecs. Ainsi avant le début, un autre quelque il soit préexistait, dans une structure et une forme différente pour que l'après puisse faire sens en termes de nouveau, de rupture et surtout de début. Un début en cache un autre, de ce début qui fait commencement s'articule sur un autre début, tout autant, si ce n'est plus méconnu, incompréhensible et toujours absent du langage. De mots qui disent l'indicible, ou du moins l'impossible à connaître au delà du seul nom. Il n'y a donc pas du rien avant le commencement, et cela ne peut signifier que toute chose s'engendre, se continue ou se perpétue d'un espace précédent. L'après existe comme enfant d'un avant, lui aussi peut-être d'une filiation existante, même si ignorée. D'ailleurs ,l'avant du retour du refoulé ne nous est pas connu. Seul ce qui se nomme depuis Freud du retour du refoulé donne corps au concept du refoulement; cet avant inconnu et pourtant existant, cet avant non prédictable et pourtant existant. Les symptômes en sont les enfants maudits, tout comme les lapsus, les actes manqués et ce qui « respire » dans les mots de la libre association. Si nous conservons dans notre propos, hors science physique et mathématique, les concepts de limite de prédictibilité et celui de sensibilité aux conditions initiales, nous pouvons constater que le champ de la psyché interpelle sur le paradigme de chaos. Si l'ordre semble se masquer derrière le désordre apparent, la langue du névrosé illustrerait parfaitement un champ du chaos. Mais revenons l'espace d'un moment, que j'espère non chaotique, sur le mot même de chaos. C'est encore par la sagesse grecque que nous allons pousser la porte d'une différentiation, celle du mot et celle du non-mot. Si le mot en dit de quelque chose, le non-mot en dit quant à lui par l'absence de son qui articulerait une description, un constat, voire une idée. Le non-mot existe entre deux mot, comme la marque de l'absent ; de ce qui ne peut être qualifié par un son au sens social. Il est par son absence, il demeure par sa présence à dévoiler. Il existe parce qu'il n'existe pas au sens d'une réalité, mais seulement dans le réel du manque. Les lapsus, comme tout signifiant qui va faire affleurement à la conscience en disent de ces non-mots sans d'ailleurs les nommer mais en laissant planer leur existence, comme fait de révélation.

Si le chaos est une béance, s'agit-il d'une faille qui s'ouvre, d'une plaie, ou bien encore d'une fracture dans une continuité pour forger l'espace d'un temps une discontinuité? Le chaos, ou du moins le mot, ne serait-il alors que l'expression de cette discontinuité, d'une prédictibilité fracturée à l'aune de circonstances non identifiées auparavant, mais certainement déjà existantes? Posons donc, chaos comme mot instaurant un état trop souvent identifié au désordre, et comme non-mot en ce sens où il nomme ce qui justement se masquerait derrière l'acte de nomination. Encore une fois, le concept grec « ἀλήθεια », cette vérité comme dévoilement, comme invitation au passage d'un au travers de la forme, nous fait invitation. Le langage fait béance, du moins à le reconnaître comme tel, tant dans son apparente structure, cohérence ou ordre que dans sa plus solide confusion. Le lapsus, les mots d'esprit et tous les propos nés de la libre association font invitation à une lecture en chaos, d'une rencontre avec cet avant. Le mot, les mots disent, se disent et trop souvent se taisent dans la prégnance du refoulement sur ce qui en est réellement d'une structure essentielle du parlant. Il parle, ou bien il se tait, mais le fleuve de son langage est sinueux aussi et surtout de ces absences, de ces impossibles à dire à être du dit et du dire. Comme le plus véreux des dictateurs, l'inconscient ajuste son emprise pour faire croire au parlant que la surface de sa langue en est sa seule structure. Tant par le désordre, dans les névroses ou les psychoses, le parlant n'en finit pas de se masquer à sa propre essence, celle du manque et d'une distance certaine à l'être (2). La théorie du chaos initié par Lorentz pose les lois majeures.

La sensibilité aux conditions initiales, dont la traduction populaire est « l'effet papillon » : un phénomène infiniment petit pouvant engendrer des conséquences indéfiniment grandes. Autre loi, celle d'une limite de prédictibilité. Même si la rencontre avec la psyché semble en apparence s'éloigner des études de météorologie, les nuages qui pèsent sur le langage n'en posent pas moins l'appropriation du terme de chaos. Comme signalé précédemment, ce mot se livre quand se masque la limite à toute gestion de la toute-puissance. Il laisse sous-entendre le désordre, le contrat d'une structure perturbée ou absente ou détruite. L'absence de structure, ou du moins sa désorganisation ne signe-t-elle pas toutefois, une autre structure, voire, un autre ordre. Prenons plusieurs suites de nombres, la première croissante, de 1 à 20, la deuxième du type de suite de Fibonacci, la troisième sans ordre ni structure apparente (3). Un ordre croissant, un ordre de progression arithmétique associant l'avant et l'après, et une suite de nombres sans logique apparente, autre que celle de l'énonciation. Ces trois suites manifestent à leur façon un ordre, une logique, une structure; la troisième pouvant illustrer le concept de limite de prédictibilité. La seule prédictibilité étant un nombre qui succède à un autre

nombre, et ce jusqu'à la fin de l'énumération. Comment ne pas retrouver un semblant de similitude avec les délires verbaux? Des mots, des phrases ou des sonorités se manifestant sans logique d'ordre, ni de prédictibilité, sauf à considérer une nouvelle manifestation de délire. D'un délire qui se nomme pour le praticien, mais non pour le parlant. Comme délivrant pourrait apparaître pour certains, le discours religieux et même le discours analytique sur les rêves, les interprétations des associations faites par l'analysant. Si le chaos n'est pas le désordre, il l'est dans la représentation du parlant qui utilise ce mot. Alors le désordre, voire le bouleversement d'un ordre, d'une structure, ne serait-il en fait que la manifestation d'une confusion du disant, au vu de ses propres images sur ces scènes ou actes dit de chaos? Une scène d'accident de voiture sur une autoroute peut être qualifiée de chaos, au vu d'un référentiel de normalité ; à savoir des voitures qui roulent sans la présence de carcasses et de blessés ou de morts. Si l'expression chaos traduit la rupture à l'ordre, il indique tout autant l'intensité d'affects liée à la situation. Qu'est-ce qui se dit donc avec « chaos »? Il se dit de la description et de l'analyse de situation, en place de l'impossible à évacuer le choc émotionnel et l'impuissance à prévoir et surtout à empêcher l'accident, dans ce cas présent. Une désorganisation du service de ramassage des ordures ménagères dans une Métropole méditerranéenne invite là encore à l'utilisation de ce terme devenu générique, banalisé, de chaos.

L'ordre est bouleversé, une somme de dysfonctionnements présents et à venir se profile. Mais dans l'absolu, les montagnes d'immondices qui s'accumulent, jonchent les trottoirs et souillent les devantures des magasins et des entrées d'habitations ne représentent-elles pas une autre forme de structure, d'organisation, une nouvelle norme? En fait le terme de chaos ne manifeste pas une description d'un désordre, mais une nouvelle réalité, celle de la rupture à l'avant. Le chaos stoppe une certaine linéarité, le bon fonctionnement par exemple, pour y substituer une autre linéarité, celle d'une autre structure. Pour les névroses obsessionnelles, ce qui pourrait être nommé de chaos ritualisé, s'il transgresse la représentation d'une normalité, c'est à dire, ne pas être obsessionnel, ou du moins ne pas présenter les signes visibles de ces conduites de tentatives de gestion de l'angoisse, est en fait un nouvel ordre. La névrose n'est que chaos au vu de la confrontation avec une norme semblant non pathologique. Si on regarde de plus près et l'expérience clinique nous en fournit les éléments, les rituels de l'obsessionnel sont parfaitement structurés dans leur ordre, leur répétition, leur phase d'apparition. Il semble répondre à un espace de prédictibilité. Le terme de chaos ne pourrait pas s'appliquer ainsi. Quant aux conditions initiales, il semblerait juste de signaler qu'elles ne sont pas directement accessibles à

l'entendement, tout comme les phobies d'ailleurs. Ce qui cause le trouble et occasionnent les conduites symptomatiques est de l'ordre de l'angoisse et relève par conséquent de ce quelque chose qui a en dire au travers de l'inconscient. En effet, la personne qui reproduit un nombre élevé par jour, de lavage de main, n'est pas conditionnée par un souci d'hygiène, et ce quoiqu'elle en dise, mais par un verrouillage que le dévoilement de l'analyse devrait mettre en oeuvre. Si l'avant existe à l'instant T, il est davantage un effet de raison et de logique que de validation. Ce qui précède organise ce qui logiquement devrait advenir ensuite. Mais l'avant, si l'appartient bien à l'existant, comme son passé, n'en est pas moins accessible, ni même connu ou reconnu par lui. Quelles seraient ainsi les conditions initiales à tout existant, à tout phénomène produit ou subi par un individu donné? Si les études météorologiques semblent le plus souvent hasardeuses dans leurs prévisions, et ce malgré l'existence mesurable de leurs constituants, masses d'air, pression, déplacement, températures et vitesse des effets, elles s'appuient pourtant sur des données identifiables, mesurables, et modélisables. Il n'en est pas de même avec la psyché, qui ne se prête pas à la rigueur d'évaluation, du fait que son étude repose sur une « quantité molle », l'inconscient.

Molle, car non accessible, non mesurable, et non discernable dans sa totalité. L'inconscient se donne à une lecture fragmentaire obtenue après décodage des éléments les plus apparents, que sont les paroles et les symptômes. Ne cessons pas de revenir toujours et toujours aux études de Freud sur l'hystérie, qui nous montrent à la fois le déterminisme aux conditions initiales, comme l'angoisse, et la limite de toute prédictibilité générale par la spécificité de chaque réalité psychique. Les signes que présente le corps des hystériques sont un semblant. Les symptômes physiques, comme la cécité, l'aphasie, la paralysie, la surdité, la perte de sensibilité ou la raideur musculaire, ne sont pas le fait de troubles neurologiques, mais ceux d'une mystification de l'inconscient. Chez telle patiente qui présente tous les effets d'une cécité, seul l'œil inconscient est aveugle. La main insensible au chaud au froid, aux mobilisations, est une main bloquée de l'inconscient, etc. Un trauma crânien, un AVC, un accident de la colonne vertébrale engendrent des pathologies prédictives au vu des secteurs de la moelle ou du cerveau qui seraient lésés. Mais que semblent nous dire les symptômes hystériques, au delà des apparences? Il parle de conditions initiales, non directement accessibles, car de l'ordre de l'inconscient. La prise en compte du retour du refoulé dans le cadre du travail psychanalytique construira progressivement chez l'analysant la conscience d'un avant qui faisait échappement. D'un avant existant tout en étant inconnu dans un réel soumis à appropriation. Le chaos ne serait pas ici, dans le cas de l'hystérique, la somme de ses

troubles, ou de ses difficultés à une intégration sociale plus apaisée, mais l'impossible à dire de l'existant initial.

(1) Effet papillon de E. Lorentz - *The essence of chaos*, The Jessie and John Danz Lecture Series, University of Washington Press (1993). Ce livre contient une série de conférences de vulgarisation données à l'université de Washington (Seattle) en 1990.

(2) Au sens de Parménide - Le poème -

(3) 1,2,3,4,...,19,20

0,1,1, 2, 3, 5, 8,13, 2, 34, 55, 89, 144....Ses deux premiers termes sont 0 et 1, et ensuite chaque terme successif est la somme des termes précédents.

2,76,54,7,12,76, 32,0, 19, 50...